



# Le Cirque

## *The Circus*

de Charlie Chaplin

### Fiche technique

USA - 1928 - 1h10

Muet sonorisé

N. & B.

Réalisateur :

**Charlie Chaplin**

Scénariste :

**Charlie Chaplin**

Interprètes :

**Charlie Chaplin**

(Le vagabond)

**Allan Garcia**

(Le directeur)

**Merna Kennedy**

(L'écuillère)

**Harry Crocker**

(Rex, le funambule)

**Stanley Isanford**

(Le régisseur)

**George David**

(Le magicien)

**John Rand**

(Le garçon de piste)

**Steve Murphy**

(Le pickpocket)



### Résumé

Poursuivi à travers une fête foraine par un policier qui l'a trouvé en possession d'un portefeuille volé qu'un pickpocket avait mis dans sa poche pour s'en débarrasser, Charlot aboutit sur la piste d'un cirque. Il sabote sans le vouloir le numéro du prestidigitateur et fait un triomphe auprès du public qui croit assister à une attraction prévue dans le programme. Il est engagé comme clown et tombe amoureux de l'écuillère, constamment martyrisée par son père, le directeur. Le cirque est au bord de la faillite. Après quelques essais non concluants,

Charlot est renvoyé. Il est repris un peu plus tard comme accessoiriste. A nouveau poursuivi jusque sur la piste, cette fois par un cheval qui lui en veut, il déclenche encore l'hilarité générale. Le directeur le garde comme accessoiriste mais avec l'intention de faire de lui—sans le lui dire — la vedette du spectacle. Toujours poursuivi par le fameux cheval, Charlot se retrouve enfermé dans la cage du lion. L'écuillère le libère, après s'être d'abord évanouie de peur. Elle lui apprend qu'il est la star du cirque.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Critique

Le film est tourné pendant l'une des périodes les plus difficiles de la vie de Chaplin puisqu'il a à subir la campagne de diffamation que mène à travers l'Amérique Lita Grey pour obtenir son divorce et qui conduira le cinéaste au bord de la dépression nerveuse. Cette campagne rejaillira sur le succès du Cirque qui sera mieux accueilli en Europe que dans son pays d'origine. Ses ennuis amenèrent Chaplin à retarder pendant un an la fin du tournage et la sortie du film. La deuxième séquence (poursuite du vagabond à travers la fête foraine) est particulièrement éblouissante. Elle constitue un des sommets de l'art burlesque de Chaplin, où le rythme a tant d'importance et donne sa musique propre et son ordonnance à la profusion jaillissante des gags. Chez Chaplin, le rythme et la chorégraphie jouent par rapport aux gags le même rôle que le mélodrame par rapport à l'intrigue : un rôle unificateur, amplificateur et lyrique. Pour l'essentiel, et à part cette séquence, **Le Cirque** est une oeuvre très équilibrée, amère et triste, se déroulant sur un rythme assez lent. Le vagabond est devenu peu à peu un personnage entièrement positif et même héroïque, et nous assistons ici à un premier aboutissement de cette évolution. Il rend le bien pour le mal et, malheureux lui-même, fait le bonheur des autres. Ses rapports avec le directeur qui le renvoie et le réengage constamment ont, en moins systématique, cet aspect de "douche écossaise" qui caractérisera l'amitié épisodique du millionnaire et de Charlot dans le film suivant de Chaplin **Les lumières de la ville**. On notera cette particularité significative et étrange du personnage, ici confronté à l'univers du show-business: quand il est malheureux, il perd ses vertus comiques. Chaplin n'a pas connu lui-même cette influence néfaste de sa vie privée sur son art ; mais sans doute l'a-t-il redoutée parfois et a-t-il voulu ici l'exorciser. La troisième émission de Kevin Brownlow et David Gill de la série "Chaplin inconnu" (diffusée en France en juillet 1983) contient des scènes

importantes que Chaplin n'a jamais intégrées au film. L'une d'entre elles est particulièrement réussie. Charlot veut se faire valoir auprès de l'écuyère. Dans un café, il paie un client pour le tabasser. Le client accepte, reçoit l'argent, les coups et file. Surgit alors le jumeau du client que Charlot confond avec l'autre. Il se met à le frapper, croyant avoir affaire au même. L'autre réagit et met K.-O. Charlot. C'est son rival, le funambule, qui vient alors à son secours et la scène se termine exactement à l'opposé de ce que voulait Charlot : l'écuyère admirera encore plus le funambule. Malgré leur qualité, ces scènes se déroulant à l'extérieur du cirque ont été supprimées par Chaplin, sans doute dans une recherche d'unité dramatique. On mesure ici (l'extrême) exigence de Chaplin dans ce domaine.

*Dictionnaire du Cinéma*

Trésor conservé volontairement par Chaplin dans ses blockhaus, **Le Cirque** quasiment inconnu de millions de spectateurs est un chef-d'œuvre absolu tant son contenu est riche. D'une rigueur cinématographique parfaite, pas un plan n'est superflu. D'une étourdissante chaleur humaine, les rapports entre les êtres explosent, d'un comique fascinant, Chaplin est le virtuose de la libération de l'esprit. **Le Cirque** est une page personnalisée de la vie de Chaplin.

La violence avec laquelle sa misogynie éclate à l'encontre de Marna est flagrante. Les historiens du cinéma relient cet état d'âme incisif aux démêlés sentimentaux de Chaplin à cette époque. Jamais Charlot n'a aussi cyniquement piétiné l'amour en rejetant le piège du mariage heureux : alors qu'on attend un logique happy-end, Charlot précipite Marna dans les bras de Rex et se délivre ainsi d'un poids insupportable en retrouvant son état privilégié de vagabond errant, extérieurement malheureux, mais intérieurement libre de disposer intégralement de sa personne. Charlot dans **Le Cirque** est l'apothéose d'un être qui agresse la société, fût-elle limitée à

l'échantillonnage abrité sous un chapiteau, pour mieux jouir de son libre arbitre et préserver intact ce qu'il a de plus cher au monde, ce qu'il y a de plus précieux chez l'homme : la LIBERTE. Loin d'être un martyr, Charlot se rebelle constamment contre la nature civilisée des choses, évite la contamination. Insatisfait dans ce paradis terrestre cruel, peuplé d'odieuses faibles, d'imbéciles, de poltrons, de flics, il lui faut pourtant survivre et vivre. Il vit dans la radieuse beauté de la LIBERTE qui rejette toutes les horreurs du monde.

## Vie et œuvre de Chaplin

Charles Spencer Chaplin, citoyen anglais, naît le 16 avril 1889 à Londres, dans Eastlane, Walworth. Son père et sa mère, Charles Spencer et Hannah Harriett, née Hill (dont le nom de scène était Lily Harvey) sont tous deux artistes de music-hall. Sa première apparition sur les planches remonterait à 1894. Son enfance est peuplée de problèmes familiaux et matériels douloureux : abandon du foyer par le père, alcoolique, qui meurt en 1900 ; crises de folie de sa mère, Hannah, internée à partir de 1901, et qu'il fera venir vingt ans plus tard aux USA, où elle mourra en 1928. Lui et son grand frère Sidney, également artiste précoce (qui jouera dans sa vie un rôle de soutien et de protection), sont envoyés dans des établissements pour enfants orphelins ou abandonnés. Il débute comme artiste comique et acteur dans des troupes itinérantes : les Lancashire's Lads, le Casey's Circus, et la troupe de Karno, qu'il rejoint en tournée aux USA. C'est là qu'il sera remarqué, et invité à tourner des films à la Keystone, à partir de 1913. Dès son second film, **Kid Auto Races at Venice**, il crée le personnage du Vagabond, dont la popularité va devenir universelle. Rapidement, il manifeste et impose sa volonté d'être son propre réalisateur. Il passe par plusieurs compa-

gnies de production, la Essanay (1915), la Mutual (1916), la First National (1918), avec un succès grandissant, avant de fonder, avec le pionnier David Ward Griffith et les vedettes Douglas Fairbanks et Mary Pickford, la compagnie des Artistes Associés (United Artists). Après avoir réalisé une foule de courts-métrages, il peut désormais, fort de son succès public et critique international, peaufiner des longs-métrages, dont le premier sera **Le Kid**, 1921, suivi de **L'Opinion publique (A Woman of Paris)**, 1923, mélodrame "sans Charlot" où il ne fait qu'une apparition), de **La Ruée vers l'or**, 1925, et du **Cirque**, 1928. Entre-temps, sa vie familiale et sentimentale aura été bousculée, avec deux mariages, dont le second s'est conclu par un procès en divorce le condamnant pour divers motifs privés, à des indemnités colossales. Sa liaison et son mariage avec l'actrice Paulette Goddard, vedette des **Temps modernes** et du **Dictateur**, dans les années 30, seront plus harmonieux. Quand le parlant arrive, Chaplin manifeste son indépendance en continuant de produire, presque seul dans ce cas, deux longs-métrages dits "sonores", en fait avec musique enregistrée et quelques effets sonores de bruitage, mais sans dialogues : **Les Lumières de la ville**, 1931, et **Les Temps modernes**, 1936, ultime apparition du personnage du **Vagabond**, qui fait entendre, outre différentes interventions en solo de parole "relayée" (par téléphone, télévision, radio, disque), la voix de Charlot (dans une chanson) pour la première et la dernière fois. Pour Chaplin, le personnage du **Vagabond** ne pouvait être que sans voix. Son premier film vraiment parlant, **Le Dictateur**, 1940, surprend et choque également en s'attaquant, sur le ton de la bouffonnerie, à un chef d'État que la plupart des nations du monde traitaient encore avec respect : Adolf Hitler. Ce film, ainsi que les options pacifistes de son auteur, son indépendance d'esprit,

et sa négligence à se faire naturaliser américain compteront dans la campagne puritaine et patriotique très agressive qui va se développer contre lui aux USA, une campagne l'accusant de communisme et de mauvaises mœurs (nouveau procès où une jeune femme le piège). **Monsieur Verdoux**, 1947, film d'humour noir très caustique inspiré du personnage de Landru, ne fait rien pour atténuer cette réputation. Chaplin — qui a enfin trouvé en Oona O'Neill, fille du dramaturge Eugène O'Neill, l'épouse aimée et stabilisante avec laquelle il finira ses jours—doit fuir les USA peu après avoir terminé son grand mélodrame **Limelight (Les Feux de la rampe)**, 1952 : celui-ci reprend et approfondit, autour du personnage de Calvero, clown anglais vieillissant et déchu, certains thèmes abordés dans **Le Cirque** (le succès à éclipses de l'artiste) et dans **Les Lumières de la ville** (la question de l'identité, et l'assistance à autrui). L'œuvre se déroule dans la ville natale de l'auteur et mobilise dans sa distribution une bonne partie de la famille Chaplin. C'est à Londres que Chaplin tourne donc **Un roi à New York**, 1957, qui n'est pas seulement le pamphlet anti-américain que beaucoup voient en lui, mais aussi une méditation sur l'enfance. Puis il s'installe à Corsier-sur-Vevey, en Suisse, où il deviendra père d'une nombreuse descendance, dont beaucoup, et principalement Geraldine Chaplin, ont fait carrière dans le spectacle. Après la publication d'une **Autobiographie**, 1964, très discutée, mais émouvante et capitale, il réalise un vieux projet, son film-testament, **La Comtesse de Hong-Kong**, 1967, mal accueilli. L'Amérique fait amende honorable et l'accueille à nouveau avec enthousiasme. Quand il s'éteint à Corsier, le 15 décembre 1977, il est redevenu un homme universellement respecté, après avoir éveillé un des plus étonnants mélanges de popularité et d'agressivité qu'ait jamais rencontrés un homme public.

*Synopsis*

L'œuvre de Chaplin est énorme. Elle est aussi colossale que celle d'un Balzac, d'un Thomas Hardy, d'un Gorky, elle est aussi diverse que celle d'un Shakespeare. Mais au lieu de milliers de pages, ce sont des centaines de milliers d'images qui inscrivent sa pensée. (...) Il a fait environ cent films et noirci de la pellicule suffisamment peut-être pour faire le tour de la terre, et ces kilomètres ont bien fait le tour de la terre, projetés partout sur les écrans, et chacun de ses livres d'images vivantes, popularisant les traits de l'auteur-acteur, a su réjouir les hommes de l'univers entier comme jamais livre jusque-là n'avait su y parvenir. Nous connaissons en France, cinquante ou soixante films de lui dont une cinquantaine d'une verve presque exclusivement comique qui va de Mark Twain à Cami en passant par Stephan Leacock, Courteline, Tristan Bernard et les dépassant tous. Certes, il faudrait pouvoir parler de tous ces films, car leurs scénarios, s'ils étaient d'un auteur jusqu'alors assez uniforme ne sont point à dédaigner. Mais outre que cela serait impossible présentement, cela ferait dépasser de beaucoup la place qui nous est réservée pour ces notes. Aussi bien le véritable écrivain nous fut révélé il y a huit ou dix ans. (**Une Vie de chien, Charlot soldat** datent de 1918, et **Une Idylle aux champs** de 1919, que nous retiendrons plus longtemps. L'œuvre de Charlot est un vaste essai de synthèse. C'est aussi une immense leçon de philosophie sociale qu'il a tentée. Sous le masque de Charlot, dans l'accoutrement du vagabond, de l'apprenti, de l'ouvrier, dans le personnage de l'amoureux, il a montré l'homme dans son type le plus universel. L'homme né bon, autant qu'il se peut, et plus ou moins fort, obligé de ruser pour se défendre de la vie et des hommes. L'homme et son Destin. L'homme emporté par sa destinée, la subissant, pliant sous elle... Seul, le cinéma pouvait permettre cette synthèse du moins en permettre une réussite

aussi absolue parce que le cinéma est avant tout expression. Or, quelle langue plus belle, plus souple que celle des images vivantes qui se disent elles-mêmes devant nos yeux, qui se mettent en valeur les unes par les autres, dans le rythme mouvant, accéléré ou ralenti de leur déroulement. Passé, avenir, hier, demain, tout est présent, tout vit, ou est susceptible de vivre. Reconstitution, anticipation, illusion peut-être ! mais alors que nos meilleurs dessinateurs ou peintres, que les plus puissants écrivains ne parviennent à nous émouvoir qu'avec des réalisations statiques, mortes, voilà l'illusion (ou la vie qui n'est qu'illusion) captée et captivante. Tout ce qu'il y a de faux, de chiqué en littérature est réduit à néant. Condamnée au cinéma toute la pseudo-psychologie dont on rend responsable Stendhal, qui n'en peut mais, et qui nous apparaît fabriquée. Avec le cinéma, on juge sur ce qu'on voit, on ne juge pas sur les mobiles des actes, les actes seuls comptent. Le cinéma est simplification, il donne aux littérateurs une leçon salutaire, mais la comprendront-ils ?

Un drame de Shakespeare est construit comme un film de Chaplin, en ceci que son unité n'apparaît pas d'un bloc, qu'elle se dessine peu à peu. Exemple: un homme est là, vague d'abord. Image. D'autres hommes. Images. On dira : les personnages de Shakespeare parlent. Oui, mais comme dans la vie; ils ne parlent pas en vue d'amener la scène suivante, celle-ci vient d'elle-même, selon un rythme, non pas selon un rite, parce que le chapitre 11 ou la scène 11 est derrière. Même observation pour un bon film. La scène n'est pas en fonction de la seconde. Elle la précède. Au lieu de Shakespeare, prenez n'importe quel drame contemporain, enlevez l'explication du caractère d'un héros par un autre héros, jugez de la construction ensuite. On peut faire la même expérience sur la plupart des romans d'aujourd'hui, elle sera non moins concluante. Le cinéma

ne peut user de ces ficelles, il est obligé de jouer franc jeu. S'il truque, c'est dans le décor et dans l'accessoire. Les personnages animent le drame, et sont le drame, le drame nu, dont aucun dialogue, si bon qu'il soit, ne donnera jamais qu'une approximation. Le mot réalisation n'a jamais été plus juste que pour la cinégraphie. Seul le cinéma, en effet, dit les réalités avec de la réalité. C'est Chaplin qui est parvenu à la serrer de plus près.

Le réalisme d'un Charlot sonne vrai. L'authenticité que réclament un Ramuz, un Cendrars, est là, aussi bien, sinon mieux encore que dans leurs meilleures réalisations. Ce souci d'authenticité, on le sentait déjà dans ses premiers films, du moins il nous eut été loisible de l'y sentir.

Charlie Chaplin, en nous révélant le premier d'une manière intégrale, le mode d'expression par l'image, a sans doute été le premier aussi à nous montrer que la cinématographie est un art tout différent de la littérature. Tous les critiques qui nous l'ont voulu prouver n'ont guère fait mieux que d'émettre des idées possibles, mais Chaplin, lui, nous a fait voir ce que l'écran était capable de réaliser par ses moyens propres, en dehors de ce que nous appelons conventionnellement le sujet, l'intrigue l'action", dit André Chancierel. A l'appui de notre thèse, nous citerons encore ces pages enthousiastes de Lucien Fabre, mieux qualifié que quiconque pour parler de Chaplin auteur : "Chacun de ses films est une œuvre, car elle est conçue à partir d'idées, mieux que cela, à partir de rapports. L'ellipse est un des caractères les plus constants des films de Chaplin. Et qu'est-ce que l'ellipse? C'est le bond par-dessus toute la chaîne des raisonnements pour saisir d'un coup, entre deux objets disparates, le rapport qui échappe à tous. Cela suivant la tournure mentale, c'est le génie de l'invention, l'intuition mathématique, la poésie, le comique, ou, plus proprement, l'esprit. On a bien confusément senti que Chaplin était poète sans en voir la véritable raison dans ce don de saisir les

rappports indivisibles, don révélé à nous sous les espèces d'un éclair, qui, subitement, déchire nos ténèbres intérieures. Poète, son héros l'est encore par une certaine ingénuité qui lui fait parer de vives couleurs les grisailles de l'existence; cette ingénuité poétique apparaît constamment dans un geste d'admiration vers une femme, dans un élan de reconnaissance vers un bienfaiteur, dans une entreprise incroyablement compliquée, engagée, sans sourciller... Poète, il l'est par sa fécondité d'invention qui implique et suggère une foule d'images ; par la nature même de ces inventions qui participent toujours de l'idéal ou du merveilleux (le paradis, les pays bienheureux, etc...) Poète, il l'est par son goût de la nature. Qui n'a vu Charlot bucolique, seul dans les prés (il est toujours seul), riant ou chantant aux anges, cueillant des fleurs ou jouant avec les nymphes et "lys". Poète, il l'est par ses tristesses, par ses joies, par l'expression de ses beaux yeux, par la beauté de sa mort déchirante dans **Carmen**, et surtout par l'idée qu'il a su nous imposer de son aventure terrestre, aventure d'un idéal enviable, aventure dont ce malheureux fit l'expérience pour toute notre race.

Poète enfin et surtout, et incurablement, il l'est par son isolement, par cette indifférence aux circonstances, aux mœurs, à cet ensemble qui lui apparaît si compliqué et que nous nommons la société. Cet isolement, un des plus grands ressorts de son comique, n'est rendu, en effet, vraisemblable, c'est-à-dire satisfaisant pour notre esprit, que parce que, de toute évidence, Charlot est poète, c'est-à-dire qu'il s'est construit un univers personnel où il se meut à son aise loin du bruit vain des choses de la terre (...)

Henry Poulaille  
Charles Chaplin

## Filmographie

Charles Spencer Chaplin

**Acteur, réalisateur, scénariste et compositeur d'origine anglaise, 1889-1977.**

*Films: Pour la Keystone (1913-1914, essentiellement acteur, parfois réalisateur):*

**Making a Living**

Pour gagner sa vie

**Kid Auto Races at Venice**

Charlot est content de lui

**Mabel's Strange Predicament**

L'étrange aventure de Mabel

**Between Showers**

Charlot et le parapluie

**Film Johnnie**

Charlot fait du cinéma

**Tango Tangles**

Charlot danseur

**His Favourite Pastime**

Entre le bar et l'amour

**Cruel, Cruel Love**

Charlot marquis

**Star Boarder**

Charlot aime la patronne

**Mabel on the Wheel**

Mabel au volant

**Twenty Minutes of Love**

Charlot et le chronomètre

**Caught in a Cabaret**

Charlot garçon de café

**A Busy Day**

Madame Charlot

**The Fatal Mallet**

Le maillet de Charlot

**Caught in the Rain**

Charlot est encombrant

**Her Friend the Bandit**

Le flirt de Mabel

**The Knock out**

Charlot et Fatty dans le ring

**Mabel's Busy Day**

Charlot et les saucisses

**Mabel's Married Life**

Charlot et le mannequin

**Laughing Gas**

Charlot dentiste

**The Property Man**

Charlot garçon de théâtre

**The Face on the Barroom Floor**

Charlot peintre

**Recreation**

Fièvre printanière

**The Masquerader**

Charlot grande coquette

**His New Profession**

Charlot garde-malade

**The Rounders**

Charlot et Fatty en bombe

**The New Janitor**

Charlot concierge

**Those Love Pangs**

Charlot rival d'amour

**Dough and Dynamite**

Charlot mitron

**Gentlemen of Nerve**

Charlot et Mabel aux courses

**His Musical Career**

Charlot démenageur

**His Trysting Place**

Charlot papa

**Tillie's Punctered Roman**

Le roman comique de Charlot et Lolotte

**Getting Acquainted**

Charlot et Mabel en promenade

**His Prehistoric Past**

Charlot roi

*Pour Essanay (1915, il a le contrôle des films):*

**His New Job**

Charlot débute

**A Night Out**

Charlot fait la noce

**The Champion**

Charlot boxeur

**In the Park**

Charlot dans le parc

**The Jitney Elopement**

Charlot veut se marier

**The Tramp**

Le vagabond

**By the Sea**

Charlot à la plage

**Work**

Charlot apprenti

**A Woman**

Mamzelle Charlot

**The Bank**

Charlot à la banque

**Shanghaied**

Charlot marin

<b>A Night in the Show</b> Charlot au music-hall	<i>Pour First National :</i>	<b>Limelight</b> Les feux de la rampe, 1952
<b>Carmen</b> Charlot joue Carmen	<b>A Dog's Life</b> Une vie de chien, 1918	<i>En Angleterre :</i>
<b>Triple Trouble</b> Les avatars de Charlot	<b>The Bond</b> Film de propagande, 1918	<b>A King in New York</b> Un roi à New York, 1957
<b>Police</b> Charlot cambrioleur	<b>Shoulder Arms</b> Charlot soldat, 1918	<b>The Countess from Hong Kong</b> La comtesse de Hong-Kong, 1967
<i>Pour Mutual (mars 1916 septembre 1917)</i>	<b>Sunnyside</b> Idylle aux champs, 1919	
<b>The Floorwalker</b> Charlot chef de rayon	<b>A Day's Pleasure</b> Une journée de plaisir, 1919	
<b>The Fireman</b> Charlot pompier	<b>The Idle Class</b> Charlot et le masque de fer, 1921	
<b>The Vagabond</b> Charlot violoniste	<b>The Kid</b> Le Kid, 1921	
<b>One A.M.</b> Charlot rentre tard	<b>Pay Day</b> Jour de paye, 1922	
<b>The Count</b> Charlot et le comte	<b>The Pilgrim</b> Le pèlerin, 1923	
<b>The Pawnshop</b> L'usurier	<i>Pour les Artistes associés:</i>	
<b>Behind the Screen</b> Le machiniste	<b>A Woman of Paris</b> L'opinion publique, 1923	
<b>The Rink</b> Charlot patine	<b>The Gold Rush</b> La ruée vers l'or, 1925	
<b>Easy Street</b> Charlot policeman	<b>The Circus</b> Le cirque, 1928	
<b>The Cure</b> Charlot fait une cure	<b>City Lights</b> Les lumières de la ville, 1931	
<b>The Immigrant</b> L'émigrant	<b>Modern Times</b> Les temps modernes, 1936	
<b>The Adventurer</b> Charlot s'évade	<b>The Great Dictator</b> Le dictateur, 1940	
	<b>Monsieur Verdoux</b> Monsieur Verdoux, 1947	